

M. le Principal fait remarquer que le sujet de discussion, tel que formulé dans le procès-verbal, ne présente pas un sens bien déterminé ; on peut étudier cette question au point de vue de la méthodologie ; on peut, d'un autre côté, discuter la théorie, les termes de l'analyse, comme on discuterait une théorie scientifique quelconque, considérée en elle-même. Sous ce double rapport, la question mérite grandement l'attention des instituteurs.

M. A. Bécard, dans une lettre adressée à M. le Principal, remercie l'association d'avoir bien voulu l'inviter à cette conférence, et exprime son regret de ne pouvoir y assister, à cause de la maladie d'un des membres de sa famille.

M. B. Lippens est invité à donner la leçon pratique. Il fait précéder cette leçon de quelques remarques sur l'enseignement intuitif, et appelle l'attention de ses confrères sur un article qu'il vient de publier dans le numéro de janvier du "Journal de l'Instruction publique". Il donne un résumé de cet article dans les termes suivants :

"L'enseignement intuitif est celui qui a pour base la perception directe, celui qui parle aux sens, qui frappe l'œil, l'oreille, etc. Il suppose donc qu'il y a quelque objet matériel, ou du moins une représentation de cet objet en présence, et que l'exercice de nos sens est dirigé sur cet objet. Cet enseignement est le plus direct, le plus facile, le plus conforme à l'esprit, aux aptitudes de l'enfant ; tout ce que nous acquérons intuitivement, par la perception directe, accompagnée d'explications courtes et claires, a un caractère de force, de précision et de permanence qu'il nous serait impossible d'atteindre autrement. L'intuition doit donc être le caractère distinctif de l'enseignement primaire."

Après avoir donné quelques explications sur les leçons de choses, et fait connaître son intention de publier une série d'articles sur cet important sujet, M. B. Lippens donne la leçon à quatre élèves de l'école-modèle. Voici le sujet choisi et l'ordre suivi dans cette leçon.

Un tableau, représentant un cheval, est mis à la disposition des élèves.

A la question : Quel est cet animal ? Ils répondent : Un cheval.—Combien de pieds a-t-il ?—Quatre pieds.—Nommez d'autres animaux qui ont quatre pieds.—Le bœuf, le cochon, le chien, etc.—Comment appelle-t-on ces animaux ?—Des quadrupèdes.

Donc, le cheval est un quadrupède.

Au moyen d'une série de questions analogues, les élèves apprennent que le cheval est un animal domestique, herbivore, pachyderme, solipède. Les mots difficiles sont épelés par les enfants, tandis que le maître les écrit au tableau noir.

Dans une conversation familière avec ses élèves, M. Lippens s'entretient avec eux :—de la beauté du cheval, c'est un noble animal qui a le regard fier et vil, les membres admirablement proportionnés, une force et une souplesse qu'on ne trouve aussi bien réunis chez aucun autre animal ;—de son utilité et de son intelligence, il est indispensable au cultivateur, au commerçant, à l'industriel ; il est associé aux plaisirs du riche ; il partage avec nous les dangers de la guerre. Il coûte peu en proportion des services qu'il rend ; ces services sont très grands et très nombreux, etc.

Ce sujet fournirait au moins la matière d'une douzaine de leçons. Le cheval a, pour ainsi dire, un dictionnaire à lui tout seul. Il est important que le cultivateur connaisse les noms des régions extérieures du cheval, la manière de reconnaître son âge, de le soigner. Ce sujet permet d'entrer dans bien des détails sur les différentes races de chevaux, les courses, etc. C'est un sujet très-intéressant.

A propos de cette leçon, M. F. X. Toussaint fait les remarques suivantes :

La composition devrait être enseignée dans toutes les écoles ; si les élèves sont moins avancés, qu'on donne des sujets moins difficiles. Grâce aux leçons de choses, les enfants apprennent les noms des objets, l'usage, la signification, et même l'orthographe des mots, ils s'habituent à exprimer leurs idées nettement et distinctement ; il n'y a plus qu'un pas à faire pour qu'ils les expriment par écrit. Supposons (et c'est sans doute ce que M. Lippens veut comme moi qu'on pose aux élèves une série de questions auxquelles ils répondent par écrit : "Qu'est-ce que le cheval ? Que mange-t-il ? Quels services nous rend-il ? Si un pays était tout à coup dépourvu de chevaux, quelles seraient les conséquences de cet état de choses ? etc."—L'ensemble de ces questions constituerait une composition qu'on aurait si habilement préparée qu'elle ne serait pas au-dessus des forces d'un enfant qui sait seulement lire et écrire. J'appelle surtout l'attention des élèves-maîtres sur ce point : vous êtes souvent en peine de trouver des sujets de composition, mais vous en avez par centaines autour de vous ; vous ne pouvez faire un pas sans en découvrir de nouveaux ; donnez aux enfants des idées pratiques, des notions utiles sur toutes les choses qui sont à leur portée, et habituez-les à s'exprimer correctement, oralement et par écrit. Voilà la littérature de l'école primaire.

L'enseignement intuitif est surtout nécessaire dans l'étude de la géographie. Il faut avoir continuellement des cartes et des globes sous les yeux ; il est même nécessaire de tracer les cartes sur le tableau et de les faire tracer par les élèves. Point de ces nomenclatures interminables ! mieux vaut connaître les objets principaux, et savoir les indiquer sans hésiter sur la carte. En parlant des versants, des mers, des montagnes, des rivières, il faut montrer quel rapport ces objets ont entre eux ; on fait faire des voyages par eau, par chemin de fer, on dit quelques mots des stations, des lieux où l'on passe ; ces différents exercices contribuent à mieux fixer dans la mémoire toutes les parties de cette branche. On doit enseigner, dans toutes les écoles, au moins la géographie du pays. C'est une branche malheureusement trop négligée.

M. le président invite les membres à entamer le sujet de discussion porté à l'ordre du jour, à savoir s'il est possible d'apporter des modifications utiles à notre manière d'analyser.

M. J. B. Cloutier : L'étude de l'analyse est intimement liée à celle du français ; et on a beau dire, la manière dont on enseigne la langue maternelle dans la plupart de nos écoles, est défectueuse. Nous soupçonnons à peine l'existence de l'éducation première de l'enfance. Aussi, ce défaut radical fait sentir partout ses effets ; nous parlons mal, nous n'avons pas les termes propres, nos conversations et nos écrits sont pauvres, émaillés d'anglicismes. L'ouvrier ne connaît pas les noms français de ses outils, le savant même ne possède pas le vocabulaire nécessaire pour s'exprimer sur les choses qui l'entourent. Les Européens, au contraire, s'expriment généralement avec facilité et correctement ; ils ne sont jamais au dépourvu ; tous, depuis l'ouvrier jusqu'au savant, connaissent les noms français des objets usuels, de leurs parties. Nous avons le grand tort de nous occuper presque exclusivement de grammaire, d'analyses, de dictées, tandis que nous négligeons d'enseigner la langue usuelle et d'enrichir le vocabulaire des enfants. N'ayons pas la simplicité de croire que celui qui écrit une dictée sans fautes, connaît le français. Dans les écoles en France, en Belgique, on s'occupe beaucoup des leçons de choses, on attache un grand prix à la lecture intelligente, mais on s'occupe plutôt de la signification que de